La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

195 | 2021
mai-juin 2021

Les zoos, des passerelles entre nature et culture. L'exemple d'Amiens

Christine Morrier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ocim/4373>

DOI : 10.4000/ocim.4373

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2021

Pagination : 38-45

ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Christine Morrier, « Les zoos, des passerelles entre nature et culture. L'exemple d'Amiens », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 195 | 2021, mis en ligne le 01 mai 2021, consulté le 13 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/4373>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juin 2022.

Tous droits réservés

Les zoos, des passerelles entre nature et culture. L'exemple d'Amiens

Christine Morrier

Résidence Agnès Rosse dans l'éléphanterie *Mémoires d'éléphantes* (création *Le Phénix*).

© A. Rosse

Résidence de la compagnie du Guetteur (spectacle Light bird).

© A. Julien

Culture scientifique ou science culturelle ? Question de sémantique...

- 1 La question de la relation entre art et science se pose depuis des siècles. Ces deux piliers de la culture se sont, au fil du temps, éloignés par la complexité croissante de chacun d'eux, le cloisonnement des disciplines, les politiques menées intégrant des enjeux économiques fracturants. Intégrer les sciences dans les pratiques culturelles du grand public est devenu un pari. Créer des passerelles entre les différents domaines du champ culturel s'avère une nécessité, dans le sens où la compréhension du monde s'est considérablement élargie, a pris une dimension globale dont les éléments économiques, scientifiques, environnementaux, sociologiques, géopolitiques sont étroitement imbriqués.
- 2 À l'échelle d'un établissement tel qu'un parc zoologique, présentant au public des animaux captifs, êtres vivants « non humains », l'enjeu est de taille. Il s'agit de rendre cohérente une démarche *a priori* contradictoire, imprégnée d'une dimension ludique et d'affect, pourtant sous-tendue d'enjeux majeurs de conservation, de recherche et d'éducation. Humains et animaux cohabitent dans une relation complexe dont maintes disciplines se font l'écho depuis la nuit des temps, de la philosophie à la biologie, de l'anthropologie à l'histoire de l'art. Beaucoup d'artistes se sont inspirés des animaux, notamment lorsque les ménageries et zoos se sont développés. Ainsi, Antoine-Louis Barye (1795-1875) pratique le croquis réalisé sur la nature d'après les animaux du Jardin des Plantes à Paris¹
- 3 Il y a une nuance de taille entre « simplement » exposer un artiste animalier dans un parc zoologique et chercher à donner du sens à un projet scientifique en y apportant une dimension culturelle. Le projet scientifique d'un zoo est inhérent à ses missions. Il

peut rester *stricto sensu* une démarche de recherche ou créer une passerelle avec ses missions d'éducation et de conservation dans une dimension plus globale de mise en culture, apportant ainsi en retour, une dimension scientifique au projet culturel.

- 4 En 2017, la stratégie nationale de la culture scientifique, technique et industrielle² souligne que « *la France est un pays d'excellence tant pour la recherche que pour la culture, cultivant ainsi l'héritage des Lumières, science et culture participant à l'émancipation individuelle* ». « *Science et culture* », la fracture reste, la science est identifiée en dehors de la culture, dans le texte même du ministère... Les orientations politiques dans le domaine s'appuient en règle générale sur le numérique et l'innovation et ne font pas mention de ce que l'on appelle les sciences de la Vie et de la Terre, pas plus qu'elles ne les intègrent au sein de la culture.

Le zoo d'Amiens, précurseur en matière d'action culturelle

Un peu d'histoire

1952 : ouverture du zoo d'Amiens dans un contexte encore colonial. Le Maire décide de créer un parc zoologique pour distraire la population suite aux dégâts de la Seconde Guerre mondiale. Lions, ours, girafes, phoques de la baie de Somme sont présentés au public...

Années 1970 : la Convention de Washington³ signée en 1973 et la loi du 10 juillet 1976 sur la protection de la nature⁴ fixent les règles de fonctionnement des établissements présentant des animaux au public. Les zoos se professionnalisent et se modernisent.

1972-1973 : installation à Amiens d'une fauverie puis d'une girafe.

1982 : création au zoo d'Amiens de l'un des premiers services pédagogiques français, élaboration d'une politique originale d'éducation à l'environnement passant par la culture scientifique et artistique. Les projets foisonnent mêlant art et science.

Cette démarche se poursuit depuis près de 40 ans, élargissant et fidélisant ainsi les publics, appuyant son existence sur un socle solide de valeurs et sur un message faisant sens au sein de la cité.

1998 : le zoo poursuit sa modernisation : bassin des otaries, grande singerie, cuisine, disparition de la fauverie. Concept novateur pour Amiens, on fait disparaître la barrière !

2013 : un nouveau projet d'extension et de rénovation émerge.

Une vision internationale

2001 : le zoo d'Amiens métropole intègre l'Association européenne des zoos et aquariums (EAZA)⁵.

2002 : il rejoint l'Association française des parcs zoologiques (AFDPZ)⁶.

2011 : il entre dans le conseil d'administration de l'EAZA.

Depuis 2010 : le zoo d'Amiens, comme la plupart des parcs, soutient financièrement des projets de conservation in situ sur tous les continents (Indonésie, Sénégal, Colombie , Équateur, Inde...).

En fait, les zoos, à quoi ça sert ?

- 5 Les zoos ont trois missions réglementaires⁷ mais peu connues et reconnues :
- 6 • la conservation *ex et in situ* : programmes d'élevage d'espèces sensibles coordonnés à l'échelle internationale ;
- 7 • l'éducation vis-à-vis de tous les publics : sensibilisation à l'environnement et à ses enjeux ;
- 8 • la recherche : surtout dans les domaines de l'éthologie, de la médecine vétérinaire, de la sociologie.
- 9 Leur image de lieu de divertissement reste forte, quoique récemment revalorisée. Malgré leur succès, ils font l'objet de polémiques, liées aux relations humain/animal, cristallisant un rapport anthropocentré au monde vivant
- 10 Le XXI^e siècle est marqué par l'inquiétude d'une planète au devenir incertain quant à ses ressources, sa richesse animale et végétale, son climat. La biodiversité est indéniablement menacée et il est urgent pour les scientifiques de sensibiliser tous les publics à ce problème déjà engagé dans un processus irréversible, devenu omniprésent et sujet politique brûlant.
- 11 Avec 20 millions de visiteurs par an en France, 280 millions en Europe et 800 millions dans le monde, l'intérêt pour les zoos reste intact, toutes catégories sociales confondues.
- 12 Les parcs zoologiques, par leur triple mission, sont des lieux privilégiés dans le sens où ils sont à la fois inscrits dans des réseaux internationaux très pointus de conservation d'espèces et de biotopes, et quotidiennement ouverts et accessibles à un très large public. Ils peuvent alors être pour une ville, une région, un pays, un modèle et une vitrine en matière de développement durable et d'éducation au respect de l'environnement, tout en garantissant une attraction touristique forte.
- 13 La présentation d'animaux au public n'a de sens que si elle amène les visiteurs à se questionner sur les problèmes écologiques actuels, que si elle sert à informer et sensibiliser les jeunes et moins jeunes sur le monde vivant, sa diversité et les enjeux du maintien d'un équilibre entre l'impact humain et le reste de la planète.
- 14 La dimension culturelle des zoos, quoiqu'au cœur de notre rapport à l'animal, est cependant peu évoquée dans ces missions.
- 15 Environ 20 % des zoos français sont des structures publiques⁸ (en particulier les zoos urbains) et 80 % sont privés. Pour ces derniers, raisons économiques obligent, c'est l'animal « mignon » ou spectaculaire qui sera mis en avant. Leur implication active et financière dans la conservation est cependant de plus en plus forte. Au sein des équipes, quelques personnes, au gré de la volonté de la direction du parc, sont sur des fonctions pédagogiques. En raison de leur mission de service public, les zoos de collectivités seront dotés de moyens plus conséquents dédiés à la diffusion des

connaissances. Peu de zoos ont une programmation culturelle, des activités artistiques *stricto sensu* requérant des compétences spécifiques.

- 16 Et pourtant, ce sont en fait des espaces hautement politiques sous une enveloppe « bon enfant ». Par leur grande popularité, ils sont l'opportunité pour une action culturelle impactant un public large et peut-être peu enclin à fréquenter les salles de spectacle ou les lieux d'exposition. Les zoos questionnent la place de l'humain sur la planète et sa vision du monde. Le zoo est un endroit où il y a à la fois rencontre et rupture entre l'animal et l'humain.

Et le politique dans tout ça ?

- 17 Dans une collectivité, le zoo est toujours un casse-tête. Un musée d'art, un lieu de spectacle, sont « naturellement » rattachés à une direction culturelle et à un élu culture, tout comme une piscine au sport. Un zoo peut, selon les collectivités, être affecté aux espaces verts, au tourisme, à la culture... Souvent, une nouvelle équipe élue se pose la question : où « mettre » le zoo ?
- 18 Ces dernières années, l'augmentation d'émissions dans les médias ont donné un coup de projecteur sur la dimension économique des zoos et nombre de collectivités ont investi dans la rénovation et la valorisation des parcs zoologiques. Ainsi, Amiens, Mulhouse, Montpellier, Lyon ont donné un nouvel élan à ces établissements. La stratégie d'attractivité prendra corps dans le projet culturel et scientifique d'un musée, mais se construira avant tout dans la dimension divertissement pour un zoo. Souvent au détriment du projet scientifique et culturel pour lequel l'équipe en place devra se battre.

La programmation culturelle, pourquoi est-ce si difficile ?

- 19 L'intégration pleine et entière d'une démarche de programmation culturelle au sein d'un tel établissement se heurte cependant à la prégnance des activités liées au cœur du métier : gestion et soins aux animaux, accueil d'un public venant voir des animaux, problématiques de sécurité et de maintenance.
- 20 D'autres freins s'ajoutent :
- 21 • une image erronée du zoo subsiste dans l'esprit des artistes ;
- 22 • les professionnels des zoos revendiquent une identité scientifique plus « noble » (l'éternelle guerre encore vivace entre les deux milieux !)
- 23 • les pouvoirs publics, ayant du mal à identifier un tel lieu, il est difficile de les amener à le faire évoluer.
- 24 Au final, les collaborations en interne ne sont pas évidentes mais restent possibles. Ce n'est pas en présentant la saison culturelle à l'équipe que l'on emporte son adhésion. Il faut qu'il y ait résonance car ce n'est pas son cœur de métier et qu'elle est source de travail supplémentaire ! De même les artistes doivent s'adapter au lieu et à l'environnement car le zoo n'est pas un centre culturel, il n'y a pas forcément les infrastructures, tout n'est pas possible. Des fois cela marche bien, des fois c'est difficile...

- 25 L'artiste sera toujours en concurrence avec l'animal vivant. Le public vient pour se promener, voir des animaux. Il ne vient pas dans un lieu de diffusion culturelle. L'action artistique doit donc être proposée et non imposée, être intégrée dans le parcours et pas trop longue, et avoir du sens. De plus, la fidélisation des visiteurs ne peut se faire que si des actions sont menées régulièrement et dans la durée, au fil des saisons.
- 26 L'impact de cette action sera d'autant plus fort qu'elle est en cohérence avec le lieu. Ainsi, des projets de résidences artistiques, qui pourraient installer une véritable démarche et une réflexion culturelle, se heurtent à l'ensemble de ces obstacles par manque de logistique, d'infrastructure administrative et de soutien d'instances comme la Drac.
- 27 Pour y parvenir, des conditions sont nécessaires :
- 28 • la volonté et la conviction de la direction d'intégrer l'action artistique dans le projet d'établissement et plus précisément dans sa programmation de saison ;
- 29 • une ligne budgétaire affectée, dès le début de l'exercice, aux activités culturelles, dont les actions artistiques ;
- 30 • un organigramme reflétant clairement l'engagement en matière d'action culturelle.

Résidence Agnès Rosse dans l'éléphanterie *Mémoires d'éléphantes* (création *Le Phénix*).

© A. Rosse

Malgré tous ces freins, de belles aventures artistiques !

- 31 Le zoo d'Amiens est cependant arrivé à mener de belles aventures artistiques. Nées de rencontres avec des artistes, d'une opportunité ou d'une démarche volontaire, ces démarches de résidence ou/et de programmation devaient faire sens avec le projet scientifique et culturel de l'établissement.

Les Zoos humains

- 32 L'histoire des zoos est intimement liée au passé colonial. Phénomène populaire au XIX^e siècle et qui a duré jusqu'en 1958, les « zoos humains »⁹ invitaient les visiteurs à observer, tels des animaux, des hommes, des femmes et des enfants venus de contrées lointaines. Une véritable industrie du spectacle naît à cette époque : plus d'1,4 milliard de visiteurs vont voir 35 000 figurants dans le monde entre 1800 et le début des années 1950¹⁰.
- 33 En 1906, un « village sénégalais »¹¹ fut installé à l'emplacement de l'actuel zoo d'Amiens. Mais, après l'Exposition coloniale de 1931 à Paris, plusieurs voix s'élevèrent pour dénoncer ce phénomène. La mobilisation permit de mettre un terme à ces « zoos humains », même si un village congolais fut tout de même reconstitué à Bruxelles lors de l'Exposition universelle de 1958...
- 34 Avec l'exposition *Les Zoos humains* en 2016, l'équipe du zoo d'Amiens a voulu commémorer cette page sombre de l'histoire et questionner l'évolution du rôle des zoos dans les représentations de l'humain et du non-humain. Rôle aujourd'hui radicalement différent, il faut le souligner.

Un dramaturge dans une cage du zoo

- 35 La rencontre avec l'auteur et acteur Norbert Abouharham, lors d'un congrès de l'Amcsti¹², a été le point de départ d'une programmation en 2006. Accueilli en résidence, il s'est enfermé chaque jour dans une cage pour trouver l'inspiration nécessaire à la rédaction d'une pièce de théâtre intitulée *Les pouces du panda*, troisième volet d'une série animalière débutée en 2002. L'impact sur le public a été très fort, les réactions allant de l'intérêt à l'hostilité, parfois l'indifférence forcée. L'acteur ne parlant pas, la communication avec les visiteurs se faisait par un bloc note suspendu au grillage de la volière. La mise en situation d'un humain dans une cage, au même titre qu'un animal, a de toute évidence renvoyé au visiteur un sentiment de malaise, puisant peut-être ses racines dans la mémoire des « zoos humains ». « *Pour écrire sur l'univers, il faut se mettre dans une cage plus petite que l'univers* », explique l'auteur. Selon lui « *cette expérience sublime un peu tous les caractères. Les visiteurs qui sont agressifs par exemple deviennent un peu plus irascibles* ».

Des grues et des danseurs, un projet un peu fou...

- 36 Le chorégraphe Luc Petton a associé des animaux dans plusieurs de ses créations. En 2014, son spectacle *Light bird* mettait en scène des danseurs et des grues de Mandchourie. Le parc zoologique a fait le choix d'accueillir les grues ainsi que la

compagnie. Cette démarche a fait l'objet de discussions internes, questionnant les modalités de mise en scène de l'animal, parfois les difficultés de collaboration. L'expérience, coûteuse et parfois difficile, a pourtant été une aventure très enrichissante qui a duré 3 ans. Il n'est pas certain que le lien entre art et science ait été évident, par manque de visibilité. Le rôle du zoo, s'il a été clair pour la compagnie, a été plus difficile à valoriser auprès des autres coproducteurs de la création, dont la Maison de la Culture d'Amiens. Il eut été nécessaire de poursuivre la démarche par des actions complémentaires, des interventions chorégraphiques dans le parc, des échanges entre le chorégraphe, les danseurs et le public. Cette aventure artistique a cependant marqué les soigneurs et le reste du personnel.

Mémoire d'éléphantes

- 37 C'est le fruit d'une rencontre au zoo de Paris et d'un voyage au Niger avec Agnès Rosse, artiste sétoise. Elle développe un travail original qui touche aux traces, aux liens entre le monde vivant, notamment les girafes et les éléphants qu'elle a souvent côtoyés. *Mémoire d'éléphantes* est le fruit d'une résidence en hiver 2017 (hors public). Agnès Rosse s'est installée une semaine dans l'éléphanterie, juste après le départ des deux éléphantes et avant la démolition du bâtiment, et a travaillé sur les traces laissées par les pachydermes pour réaliser son projet artistique. L'impact affectif de ce départ était très fort sur les soigneurs des deux éléphants. La rencontre avec l'artiste, la mise en « œuvre » de leurs traces (frottements, tâches, restes d'excréments...) ont permis des échanges et ont finalement adouci cette absence. Des éléments de ce travail, dont il ne reste que des morceaux ou des photographies, sont présentés dans le cadre de la rénovation du parc.

« Zoo et bande-dessinée : 6 années de collaboration sauvage »

- 38 Cette exposition, créée en 2019, retraçait le partenariat fidèle avec le festival *On a marché sur la bulle*, construit sur l'évidence de la présence depuis toujours des animaux dans la bande dessinée. Expositions dans le parc, ateliers avec des auteurs, fresque créée en direct par Franck Pé dans le hall du cinéma d'art et d'essai de la ville, réalisation et production de la bande dessinée *Zizanie au zoo* : autant de pistes explorées au fil des éditions du festival. Si ces événements ont attiré un nouveau public, la nécessité s'est imposée d'être sur place, au sein du festival. L'installation d'un stand a permis, durant 3 jours, d'expliquer la démarche liée à ce partenariat.

Fresque créée en direct par Franck Pé dans le hall du Ciné Saint-Leu – Festival de la BD On a marché sur la bulle.

© DR

- 39 Il n'y a pas d'évaluation chiffrée de l'impact des événements artistiques programmés au zoo. Mais la certitude que ce type d'action fait venir des visiteurs qui ne venaient pas ou plus. L'artiste amène de nouveaux publics si la collaboration est bien construite.

Extension et rénovation du zoo d'Amiens, le pari osé d'une collectivité

Le zoo d'Amiens est un établissement majeur de la région des Hauts-de-France. Destination touristique incontournable de la Somme, il est une parenthèse exceptionnelle située à deux pas du centre-ville. La fréquentation annuelle du zoo a considérablement augmenté au fil des années : plus de 190 000 personnes viennent à la rencontre de la faune sauvage qui peuple ce havre de verdure et d'eau de 7 hectares, « île dans une île » abritant une faune et une flore locale riches

Le projet a commencé par un diagnostic en 2013. La première tranche a été achevée en 2020 et la transformation devrait se poursuivre jusqu'en 2025. La spécificité et l'identité du site résident dans ses particularités paysagères et ses bâtiments patrimoniaux du XIX^e siècle¹³. Ils constituent le socle de ce projet original qui tournera la nouvelle entrée vers la ville et sensibilisera le public aux écosystèmes du monde, par la présentation de toutes les familles d'animaux dans des espaces adaptés. Passant de 7 à 8 hectares, le site offrira de plus aux visiteurs une restauration et tout le confort de visite, les invitant à passer la journée au parc. La démarche politique s'inscrit dans une stratégie économique de renforcement de l'attractivité touristique, incluant plusieurs sites culturels structurants dont la cathédrale, le musée de Picardie également rénové, la maison de Jules Verne et les Hortillonnages.

Dans la droite ligne de son histoire, la rénovation et l'extension du parc zoologique d'Amiens s'articulent autour d'un programme pédagogique et culturel riche et

dynamique, donnant une cohérence forte à la scénarisation du parcours. Le projet intègre une importante dimension culturelle autour des croyances et de la mythologie liées aux animaux selon les régions du globe et lie le message à une histoire de voyage autour du monde, notion chère à Jules Verne dont Amiens est la ville.

Conclusion

- 40 « Le devoir de l'art est de fracasser les consciences ».
- 41 Louis Calaferte
- 42 Art et science ne doivent pas être que des outils l'un pour l'autre mais générer, par leur rencontre, autre chose. Programmer une compagnie de danse ou de théâtre parlant de science ne présente pas un grand intérêt. Il faut creuser le sillon du sens et de l'impact sur le public et les acteurs mêmes de cette démarche.
- 43 La vision du monde est culturelle, les activités interdisciplinaires au sein d'un établissement contribuent à une appréhension cohérente du monde, dans toutes ses dimensions.
- 44 Art et science sont donc des enjeux culturels et chacun peut être pour l'autre une voie de recherche, de questionnement, de prise de conscience pour ses acteurs et pour le public. Ce doit être une transaction, non une juxtaposition conduisant à la frontière de la pensée et du savoir, et incitant à sortir de la polémique et de l'affect pour aller vers le débat et la réflexion. Dans un parc zoologique, l'action artistique est complémentaire de l'éducation scientifique. Il n'y a pas de trame méthodologique précise : l'action artistique se base avant tout sur la volonté d'inventer, de créer des ponts, de donner du sens et des moyens à l'action menée, d'oser des rencontres improbables.

Plan de visite du zoo d'Amiens.

© Zoo d'Amiens

- 45 Remerciements à l'équipe du zoo d'Amiens pour m'avoir suivie toutes ces années dans mes démarches artistiques ! Et à Amiens métropole pour m'avoir fait confiance sur le projet d'extension et de rénovation.

NOTES

1. En 1831, son œuvre *Le Tigre dévorant un gavia* le classe comme le premier sculpteur romantique de son temps.
2. www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid113974/la-strategie-nationale-de-culture-scientifique-technique-et-industrielle.html
3. Convention de Washington (Cites) sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction. Elle interdit la capture d'animaux. Signée par 21 pays le 3 mars 1973, dont la France, elle entre en vigueur le 1^{er} juillet 1975 à la suite de la ratification de 10 pays. En 2020, elle est signée par 183 pays : <https://cites.org/fra/disc/text.php>
4. www.legifrance.gouv.fr/loda/id/LEGITEXT000006068553/
5. L'EAZA promeut la coopération entre zoos afin de préserver les espèces, développant ainsi un Code d'éthique. Depuis 2000, l'EAZA organise congrès et campagnes de soutien aux actions de conservations *in situ* : www.eaza.net/
6. L'AFDPZ a pour objectif de mettre en réseau les établissements zoologiques français, d'assurer leur représentativité devant les autorités de tutelle et organisations internationales : <https://afdpz.org/>
7. Directive européenne 1999/22/CE du 29 mars 1999 relative à la détention d'animaux sauvages dans un environnement zoologique : <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/PDF/?uri=CELEX:31999L0022&from=FR>
- Arrêté du 25 mars 2004 fixant les règles générales de fonctionnement et les caractéristiques générales des installations des établissements zoologiques à caractère fixe et permanent, présentant au public des spécimens vivants de la faune locale ou étrangère : www.legifrance.gouv.fr/loda/id/LEGITEXT000020749569/
8. Les zoos publics peuvent être des structures municipales ou d'agglomération, départementales ou d'État (pour les zoos du Muséum national d'Histoire naturelle uniquement).
9. C'est au jardin d'acclimatation qu'en 1877, les premiers humains furent exposés.
10. <https://lejournel.cnrs.fr/articles/a-lepoque-des-zoos-humains>
11. L'inauguration du village noir a lieu en présence de Mamadou Sek, le chef de tribu, qui, maître bijoutier à Gorée, est recruté par des *impresarii* français, et offre, de 1904 à 1924, une mise en scène familiale, entouré de sa femme et de ses enfants.
12. Réseau professionnel des cultures scientifique, technique et industrielle : www.amcsti.fr
13. Le Pavillon bleu, ancienne guinguette art nouveau du XIX^e siècle rénovée en restaurant, est un élément phare du patrimoine bâti du parc zoologique.

RÉSUMÉS

Cet article rentre en dialogue avec la question lancée en 2005 dans les colonnes de la *lettre de l'Ocim : Culture scientifique ou science culturelle ?* Intégrer les sciences dans un centre culturel était une gageure... 15 ans plus tard, le sujet est toujours d'actualité. Forte de son expérience, notamment au zoo d'Amiens, l'auteure propose ici une analyse inverse, en explorant le rôle possible de l'art dans un lieu de science.

INDEX

Mots-clés : art et science, patrimoine et/ou collection zoologiques, centre de sciences, CCSTI, jardin zoologique

AUTEUR

CHRISTINE MORRIER

Retraitée en 2020, a dirigé le centre culturel Le Safran, puis le zoo d'Amiens et le parc zoologique de Paris.

christine.morrier0556@orange.fr